

Hommage au commandant de corps G. Marcuard

Autor(en): **Tardent, M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **103 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas garder à la trp. des hommes physiquement inaptes, puis ensuite aigris, et finalement revendicateurs et antimilitaristes. Pour préciser encore la valeur de la SDD disons qu'un seul cas de tuberculose pulmonaire dépisté à l'entrée au service coûtera moins cher à l'Armée avec la SDD que ce qu'aurait dû supporter l'AMF pour le traitement, la convalescence, le contrôle et la réadaptation ultérieure de ce malade.

Major G.

Hommage au commandant de corps † G. Marcuard

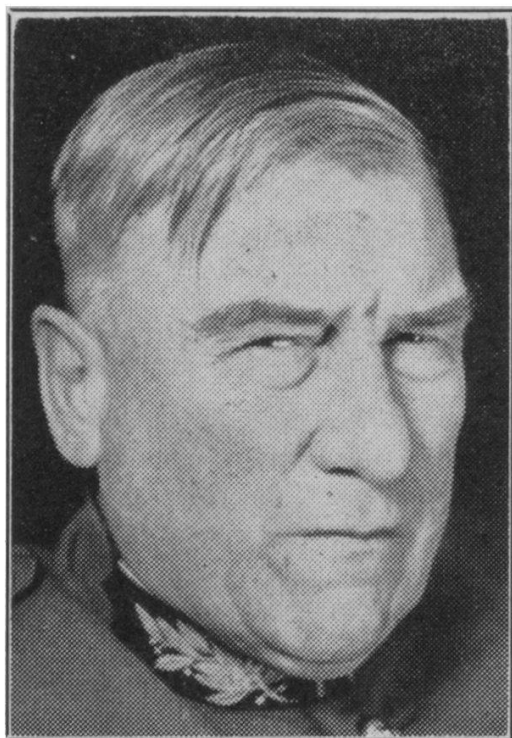
Notre pays et notre armée ont perdu récemment un homme exceptionnel. Les journaux ont à peine signalé sa mort ; cette réserve eût convenu au défunt. Mais nombreux sont ceux, disciples et subordonnés de tous grades, qui pensent que sa mémoire valait mieux qu'un avis mortuaire d'allure administrative.

C'est que le colonel Georges Marcuard — instructeur d'artillerie, chef d'arme de l'artillerie, chef de l'instruction de l'armée, sans parler de ses commandements à titre d'officier de troupe, au nombre desquels celui d'une brigade d'infanterie — a profondément marqué ceux qui l'ont connu, ont eu affaire à lui et lui en sont reconnaissants.

C'était un être d'élite, échappant à la commune mesure des hommes de chez nous. Son autorité, qui était grande, ne devait rien à ces procédés relevant de l'imagerie d'Epinal, si tentants pour l'officier de métier ; il ne jouait pas de rôle, de personnage plus ou moins habilement choisi, comme c'est si souvent le cas. Il se bornait à être lui-même, en toutes circonstances. Sa prestance naturelle et son beau visage de chef ajoutaient sans qu'il le veuille à ses qualités morales et intellectuelles. Aussi son autorité personnelle était-elle sans exemple chez nous : il en imposait à chacun par sa seule présence.

Plus que personne, il savait que la grandeur du métier militaire réside avant tout dans une foule d'activités humbles en apparence, mais qui doivent être faites avec la même conscience que les autres, réputées importantes. Colonel à trois galons et commandant d'école de recrues à Bière, il passait chaque jour aux cuisines, où, s'il le fallait, il n'hésitait pas à mettre le tablier du cuisinier pour montrer à un chef encore inexpérimenté que l'on peut, même pour 150 personnes, faire du riz qui ne soit pas du mortier !

Modeste, humble, effacé, pensez-vous peut-être ? Détrompez-vous. Il devait à ses origines bourgeoises une grandeur du meilleur aloi, qui forçait le respect et l'incitait à se pencher avec une bienveillance pudiquement voilée sur les humbles. C'était un plaisir que d'assister — à distance — à l'un de ses entretiens avec un modeste



concitoyen, civil ou militaire. Ceux-ci, du reste, reconnaissent d'instinct le bon cœur sous la rude écorce, le bourru bienfaisant.

Naturel, simple, authentique et droit, sévère envers lui-même plus qu'envers les autres, tel fut l'homme, et ceci explique le secret de son ascendant qui, je le répète, fut exceptionnel.

Lui-même universitaire, il se moquait gentiment de ceux qui faisaient parade de leurs titres ou de leur culture. Doué du plus robuste bon sens, il était l'homme des solutions simples, exécutables avant tout. Avare de paroles, il évitait toute théorie superflue. Seules les choses essentielles méritaient d'être dites ou même parfois suggérées seulement.

Educateur de grande classe, il ne parlait jamais d'éducation ; l'intuitif qu'il était avait compris qu'en cette matière seul compte l'exemple. Ni donneur de conseils, ni faiseur de leçons — fait assez rare dans le métier pour le signaler —, il se bornait à être, sachant que c'est là la meilleure formule d'efficacité humaine.

Le colonel commandant de corps Marcuard n'avait, certes, pas que des partisans ; il n'a pas toujours été compris, parfois même dans son entourage immédiat. Mais je pense pouvoir affirmer que ses adversaires les plus décidés lui accordaient un respect total, et que personne ne peut se vanter de ne pas l'avoir pris au sérieux une fois.

Ces quelques lignes, qui se voudraient empreintes de la plus profonde gratitude, ne sont qu'un modeste hommage à la mémoire d'un grand soldat qui, toute sa vie, a préféré honorer sa condition d'homme plutôt que rechercher une facile mais toujours douteuse popularité.

Colonel-div. M. TARDENT